

Réfractaire

Le beau voyage, de Paul Roussenq

Depuis la parution d'une toute première biographie aux Editions du Monde libertaire (les éditions fédérales de la FA) en 1998, on peut dire que le réfractaire Paul Roussenq, dit "L'inco" (L'incorrigible), fait l'objet d'un intérêt renouvelé. Ce personnage, cantonné jusqu'alors à être plus ou moins signalé dans la plupart des ouvrages relatant la triste épopée des bagnes français de Guyane, bénéficie à présent d'une véritable reconnaissance.

Cet homme, d'extraction modeste, né en 1885 à Saint Gilles dans le Gard, sera très jeune confronté à l'appareil de justice, puis à celui de l'armée, dans les Bataillons d'Afrique. C'est pour s'être rebellé contre un procureur de justice puis contre ses conditions de détention en prison militaire, qu'il sera envoyé en Guyane française où il passera plus de vingt ans de sa vie. Déporté en 1909 aux Iles du Salut, il n'en reviendra qu'en 1932. Entre-temps, celui qui va cumuler 3779 jours de cachot (le triste record absolu de toute l'histoire de ces bagnes) sera remarqué par le journaliste Albert Londres qui le rencontrera pour lui consacrer un chapitre dans son retentissant "Au bagne" (1923).

Outre les journaux à scandale qui firent divers reportages à son sujet, le Secours Rouge International, appuyé par les organisations bolcheviques françaises, mena campagne pour le faire libérer. A son retour en France, sans subsides ni famille, l'ex-bagnard, totalement dépendant des communistes, fut invité à faire un voyage de

quatre mois en République soviétique, dans une délégation, en 1933. Ce voyage fit l'objet d'une relation à travers un livre publié en 1933. Et c'est ce livre que les Éditions de la Pigne ont l'excellente idée de rééditer.

« L'appropriation de l'intégrité et de l'exceptionnel caractère de Roussenq faisait partie d'une stratégie pour les "moscou-taires". »

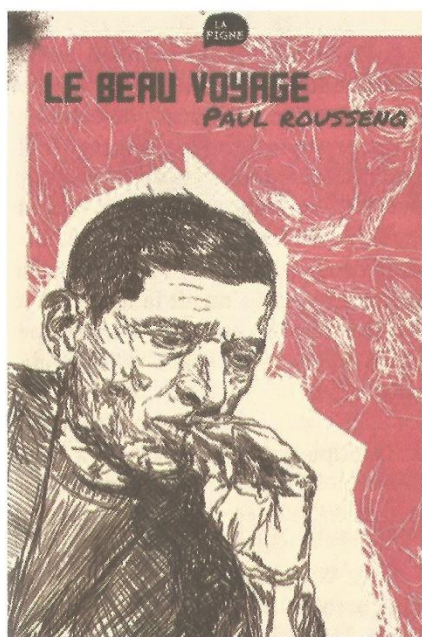
Ce récit de Paul Roussenq est présenté avec une dynamique introduction de Jean-Marc Delpech à qui l'on doit déjà de nombreuses contributions sur les bagnards anarchistes. Nous avons là un bienvenu tour d'horizon de ce que fut la vie de ce malheureux. Jean-Marc Delpech recontextualise ce livre que Roussenq écrit et explique en quoi ce voyage qui le précéda servait la cause des partisans français du pays du socialisme réel. L'appropriation de l'intégrité et de l'exceptionnel caractère de Roussenq faisait partie d'une stratégie pour les "moscou-taires".

« Il rompt avec les communistes, devient administrateur du journal anarchiste "Terre Libre", dans lequel il va écrire un complément de son voyage en Union Soviétique : "Un libertaire en URSS" »

Mais Roussenq, sans doute lassé de faire l'objet de manipulations, commença à reprendre le dessus. Est-ce après avoir constaté que ses deux livres publiés aux éditions du Secours Rouge International avaient été "corrigés" avant publication, ou est-ce qu'il s'est lassé de faire la tête d'affiche dans des dizaines de meetings à travers la France ? Toujours est-il qu'il rompt avec les communistes, devient administrateur du journal anarchiste "Terre Libre", dans lequel il va écrire un complément de son voyage en Union Soviétique : "Un libertaire en URSS". La maison d'édition de la Pigne a eu le très bon goût de le reproduire dans son ouvrage, à la suite du manuscrit validé par les communistes. La mise en perspective est frappante, et renforce l'acte de rupture de Roussenq.

« Aujourd'hui, on peut dire que cet homme fut un antimilitariste non-violent, militant anticarcéral adepte de la désobéissance, pour sa condition, mais aussi pour celle de ses codétenus. Solitaire mais solidaire. »

Roussenq avait écrit de son vivant trois ouvrages, dont deux chez les communistes. Ces trois ouvrages sont maintenant tous réédités. Ils permettent de mieux se rendre compte du



personnage hors du commun que fut Roussenq. Mais ils nous disent également le degré de conscience sociale et la profusion de l'écriture de l'ancien bagnard. Celui-ci avait écrit une somme importante de poèmes, et s'était inscrit dans une lutte sans merci contre l'administration en écrivant des dizaines de lettres de réclamation basées sur une fine connaissance des règlements régissant les bagnes, les prisons, les codes... Aujourd'hui, on peut dire que cet homme fut un antimilitariste non-violent, militant anticarcéral adepte de la désobéissance, pour sa condition, mais aussi pour celle de ses codétenus. Solitaire mais solidaire.

Et même si des pans de son histoire dorment encore dans les cartons,

Roussenq mérite que l'on s'intéresse réellement à lui autrement que pour la seule dimension du bagnard. Il s'inscrit simplement -et à quel prix ! - dans la lignée de ceux et celles qui ne mettaient rien au-dessus de l'intégrité et de la dignité humaine.

Daniel Vidal

Le Beau voyage, de Paul Roussenq, introduction de Jean-Marc Delpech, 124 pages, 8€, Editions de la Pigne